

TOUS LES JEUDIS
**FILM
COMPLET**

16 PAGES ★ 12 FRs

JUSTICE

est faite

— N° 243 —

— 1-2-51 —



MICHEL AUCLAIR

(Imprimé en France.)



AVIS A NOS LECTEURS

Pour recevoir une réponse, soit par le journal, soit directement, **IL EST INDISPENSABLE de joindre à votre lettre deux "bons-réponse" à découper dans les numéros de Film Complet, au bas de la page 3.**

Pour les réponses directes, donc plus rapides, joindre en outre un timbre de 15 francs en indiquant votre adresse.

Mes chers amis du courrier, ma bile de la semaine dernière étant passée, c'est avec « mille galipettes, cabrioles et autres trémoussements de haute joie » que je viens vous dire bonjour.

Laissons le jardin tranquille pour un instant, et occupons-nous, si vous le voulez bien, du côté cœur. J'ai reçu une lettre charmante d'un jeune lecteur qui signe « Un Portugais de France ».

Ce jeune Portugais, car il l'est réellement, agite mille problèmes sur lesquels je reviendrai en lui répondant dans le courrier. Mais il y a quelques phrases de sa lettre qui m'ont particulièrement plu, car elles sont beaucoup plus profondes qu'elles n'en ont l'air. Voyez plutôt :

« J'aime ce mystère qui règne ici et qui fait que rien ne peut nous rapprocher en dehors des choses du cœur et des choses de l'esprit. »

Bravo, ami portugais ! Vous venez de proclamer ici une étonnante vérité. Et quand vous écrivez ensuite : « Communiquer son adresse me choque et me surprend plutôt, car il n'est plus permis après cela de se dire des choses dont tous les lecteurs et lectrices puissent profiter » ; vous prouvez que vous avez parfaitement compris l'esprit du courrier.

Vous tous, amis lecteurs et lectrices, qui réclamez si souvent des photos du Cameraman et des détails sur sa modeste personne, vous qui demandez aussi parfois les adresses directes d'autres courriéristes pour leur écrire, vous rendez-vous bien compte que, ce faisant, vous risqueriez d'anéantir le petit édifice que nous avons patiemment construit tous ensemble ?

Il ne faut pas être grand clerc pour se rendre compte que la correspondance directe, en favorisant certains, supprimerait à tous les autres le plaisir de ces échanges de pensées en « commun » que chacun peut reprendre ou commenter à son gré.

Et puis, surtout, il y a quelque chose de plus haut, d'un peu philosophique si j'ose dire, que notre ami portugais a fort bien senti en écrivant : « Rien ne peut nous rapprocher en dehors des choses du cœur et des choses de l'esprit. »

Sans même que vous vous en rendiez compte, amis lecteurs, si vous vous connaissiez tous dans le détail, vous ne pourriez pas correspondre de la même façon, avec cette liberté, avec cette confiance que l'on ne peut avoir souvent que pour ce que l'on ne connaît pas bien. Aussi paradoxal que cela puisse vous paraître, vos échanges sont favorablement influencés par le mystère qui les entoure et qui vous empêche parfois d'avoir des scrupules, des contraintes, des pudeurs que vous auriez en vous connaissant.

Et ce mystère est également nécessaire

dans mes rapports avec vous. Si le Cameraman était un vieux bonhomme très laid, peut-être que bien des lecteurs, et surtout des lectrices, changeraient de style et de ton. Et si le Cameraman était un très beau garçon, le courrier risquerait, dans bien des cas, de s'égarer sur des pentes dangereuses où nous ne voulons pas le conduire.

Alors, pourquoi savoir ? Croyez-moi, notre ami portugais a raison. Ce rien de mystère qui flotte entre nous tous, loin de nous séparer, ne peut que rendre plus tenaces et plus beaux les liens de l'esprit et du cœur qui nous unissent déjà.

A toutes et à tous, ma plus affectueuse pensée.

LE CAMERAMAN AMOUREUX.

Réponses aux lettres :

JEANNOT. — Je me décide à venir parmi vous. M'acceptez-vous ? D'accord pour le numéro spécial, et avec M. S. H. de Gabès pour l'interdiction d'embrasser l'œil gauche de sa voisine au ciné. Liana beauté des îles, je suis de l'autre côté, mais œil pour œil, dent pour dent, il ne faut pas jouer avec un cœur. Qu'en pensez-vous, Gigi, Doudou, à qui je lance un signe de ralliement dans ce courrier. Plus on est de courriéristes plus on s'amuse. (M. de Lapalisse avait déjà dit cela, il me semble !) Pouvez-vous me donner l'âge de Bernard Lancret et ses films ? », etc.

Réponse. — Bienvenue, mon cher Jeannot ! Bernard Lancret a trente-huit ans. Ses films : La Pocharde, Le Secret de polichinelle, La Kermesse héroïque, Le Héros de la Marne, Ultimatum, La Citadelle du silence, Sérénade, Le Corbeau, La Fausse maîtresse, Pierre et Jean, Hyménée, Pas si bête, Mademoiselle s'amuse, Le Docteur Louise. Amitiés.

PETITE CURIEUSE. — « Fidèle lectrice depuis le n° 200 (199 à regretter, c'est beaucoup !), j'espère que vous m'acceptez comme courriériste. Je suis folle des films américains et trouve que vous publiez trop de films français. Je m'adresse à L'Italienne de Tunis : vous devriez avoir honte de haïr Tino Rossi qui ne vous a rien fait (c'est peut-être pour ça ?) et j'espère que vous lui ferez des excuses le plus vite possible. Vous avez le droit d'aimer ou de ne pas aimer un acteur, mais pas de le haïr. Amicalement tout de même. Je suis une « laddiste » acharnée, car Alan Ladd est mon acteur préféré. A-t-il vraiment trente-huit ans ? Publiez-vous sa photo ? Ci-joint la mienne pour étude et publication. J'ai été voir 79 films depuis le 1^{er} janvier, je les marque sur un carnet et je mets une note », etc.



Petite Curieuse.

Réponse. — Merci de vos félicitations toujours entièrement méritées. Vous, au moins, vous êtes une « méthodiste du ciné ». Si vous marquez tout comme cela, qu'est-ce que vous devez consommer comme papier ! Votre pseudo vous va bien : je vous vois en effet extrêmement curieuse ; des gens, de la vie, de tout. Vous êtes aussi très nerveuse, avec de grands élans généreux et des moments de repliement complet. Sentimentale, un peu à tort et à travers. Très bon cœur, volontaire pour ce que vous aimez, paresseuse pour le reste. (Suite page 8.)

A NOS LECTEURS

Nous vous informons que nous pouvons fournir une série de quatre photographies des vedettes françaises suivantes :

Jean MARAIS
Madeleine SOLOGNE
Georges MARCHAL
et
Micheline PRESLE

Ces magnifiques portraits en couleurs, format 19 x 24, sont vendus au prix de 100 francs les quatre + 35 frs pour frais d'envoi.

Adressez vos commandes d'urgence, quantité limitée, au

FILM COMPLET

43, r. de Dunkerque, PARIS-X^e

C. C. P. 259-10

Aucun envoi contre remboursement.

VENEZ consulter **ARIANE**, 1 à 6. — 79, bd Montparnasse — Posez 5 questions - date naissance, 100 fr.

GRANDIR
RAPIDEMENT à tout âge, allonger buste ou JAMBES SEULES jusqu'à 16 cm. avec méth. scientif. ou APPAREIL AMÉRICAIN GARANTI, succès certain, notice illustrée sans frais, aucun engagement. DISCRÉTION, contre 2 timbres. OLYMPIC, 19, Bd V.-Hugo, NICE Ser 263

Vient de paraître le n° 24 de

6 ROMANS COMPLETS



EN VENTE PARTOUT : 30 francs



JUSTICE est faite

Production SILVER FILMS de Robert DORFMANN.
 Distribuée par CORONA.
 Mise en scène d'André CAYATTE
 Scénario original d'André CAYATTE et Charles SPAAK.
 Dialogues de Charles SPAAK.
 Film raconté par Jacques FILLIER.

DISTRIBUTION :

Elsa Ludenstein.....	CLAUDE NOLLIER.
M ^{me} Micoulin.....	VALENTINE TESSIER.
Nicole Vaudrémont.....	AGNÈS DELAHAÏE.
Alice.....	DITA PARLO.
Lulu.....	ANNETTE POIVRE.
Michel Caudron.....	JEAN DEBUCOURT.
Serge Kremer.....	MICHEL AUCLAIR.
Évariste Malingré.....	MARCEL PÉRÈS.
Félix Noblet.....	RAYMOND BUSSIÈRES.
Théodore Andrieux.....	NOEL ROQUEVERT.
Gilbert de Montesson.....	JACQUES CASTELOT.
Jean-Luc Flavier.....	JEAN-PIERRE GRENIER.
Un prêtre.....	JEAN VILAR.
Le Président.....	BALPÈTRÉ.

CHAPITRE PREMIER

ÉVARISTE MALINGRÉ labourait son champ lorsqu'il vit approcher dans sa direction deux gendarmes à bicyclette. Il n'y prenait pas garde, mais il s'étonna de les voir mettre pied à terre et plus encore de les entendre l'interpeller. Que lui voulaient-ils ? Ils lui tendaient un papier :

- Une convocation à vous remettre en mains propres.
- Qu'est-ce que j'ai fait ? s'enquit le paysan, bougon.
- Vous, rien. C'est pour vous signifier que vous avez été désigné pour être juré aux Assises. Signez ce récépissé. Vous êtes convoqué au palais de justice de Versailles du 21 mars au 10 avril.

Malingré eut un sursaut indigné :
 — Vous rigolez ! En plein plantage des pommes de terre ! C'est pas assez de faire le militaire et de payer des impôts ! Faut encore être juré, au lieu de travailler ? Je refuse.

— C'est douze mille francs d'amende. Article 396 du Code d'instruction criminelle... avec les frais en plus.
 Cette simple précision doucha les velléités d'indépendance de Malingré. Il signa, bien résolu à planter les pommes de terre la nuit plutôt que de verser les douze mille francs en donnant dans ce qu'il crut être un piège du ministre des Finances...

Mais il était de mauvaise humeur en rentrant à la ferme, où sa femme, Marie, l'attendait, vaguement inquiète, tandis que le valet Amato, un Italien, flânait à son habitude.

A Versailles, une élégante quadragénaire descendait au confortable *Hôtel du Parc*, propriété des sœurs Popelier, vieilles demoiselles respectables auxquelles elle se nomma :

— Je suis M^{me} Micoulin...
 Les deux sœurs s'empressèrent vers cette pensionnaire attendue : une antiquaire de Saint-Germain, désignée elle aussi pour faire partie du jury, qui, jugeant trop fatigant de faire la navette chaque jour entre Versailles et Saint-Germain, comptait rester pour toute la durée du procès Ludenstein.

— Ah ! cette étrangère qui a tué le fils Vaudrémont ! gémissait M^{lle} Angèle Popelier. Une famille versaillaise si honorable ! Si c'était nous qui devions juger cette aventurière...

— Vous attendriez, comme moi, l'audience pour vous faire une opinion ! sourit la belle M^{me} Micoulin.
 Elle ajouta :

— Je voudrais déposer à votre caisse quelques bijoux assez précieux...

Un jeune homme, qui lisait des journaux dans le hall, avait vivement tourné la tête vers M^{me} Micoulin. Le chef de réception se hâta d'enfermer les bijoux de l'antiquaire dans le coffre-fort de l'hôtel. Le jeune homme

Abonnements :) France : un an..... 550 fr. — Six mois..... 275 fr.
 Étranger : un an..... 950 fr. — Six mois..... 475 fr.
 Direction-Administration : 43, rue de Dunkerque, Paris (X^e).

En cas de changement de prix du numéro, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

BON du COURRIER "Côté cœur, Côté jardin"

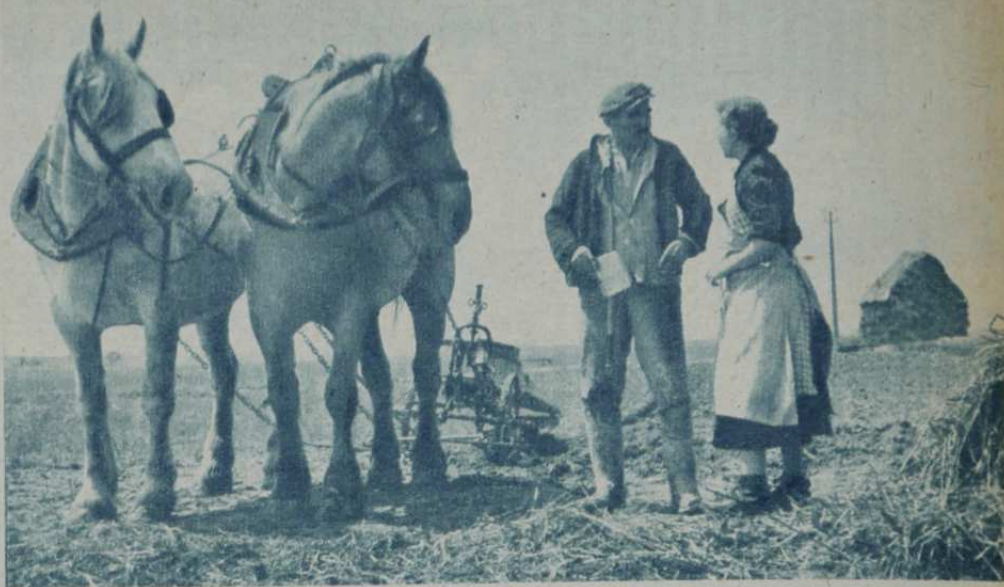
La convocation provoquait la mauvaise humeur d'Évariste Malingré.

suivit des yeux l'élégante femme, derrière laquelle trottaient un petit chien de Ténériffe. Puis il demanda au groom tous les journaux du jour et se replongea dans sa fiévreuse lecture.

Au café neuf et rutilant du *Roy Soleil*, le garçon Félix Noblet était l'objet d'une flatteuse curiosité de la part d'une clientèle bon enfant. Lui aussi devait faire partie du jury dans la fameuse affaire Ludenstein.

Sa fiancée, Lulu, gentille Parigote, était très fière de cette distinction imprévu :

— Je t'ai acheté une belle cravate pour la circonstance. Et puis je suis bien contente : ça va te poser aux yeux de mes parents. Ils ne diront plus que tu n'es qu'un simple garçon de café!



Lulu était très fière de son fiancé, Félix Noblet.

Félix prenait ses nouvelles fonctions tout à fait au sérieux, mais sans se départir de cette bonne humeur communicative qui le faisait tant apprécier au *Roy Soleil*.

— Tâche d'être de retour pour l'apéritif! lui recommanda son patron.

Il se hâta vers le palais de justice où, à l'heure fixée pour la première audience, dix-neuf jurés, choisis parmi les habitants de Seine-et-Oise, se trouvaient exacts au rendez-vous.

Un huissier pointait, à chaque arrivée, la liste des vingt personnes convoquées. Lorsqu'ils furent tous présents, il fit aux jurés les recommandations d'usage, leur expliqua qu'en dehors des séances ils devraient rester enfermés dans une salle réservée. Après quoi, il les conduisit auprès du président de la Cour d'Assises qui, barbu, grisonnant et fort imposant dans ses fourrures, les attendait. Il leur présenta l'avocat général et le défenseur de l'accusée.

— Mesdames, messieurs, vous constituez le jury de la session. Nous tirerons au sort, pour chaque affaire, les sept jurés qui formeront le jury de jugement. La loi prescrit que ce tirage au sort ait lieu en présence de l'accusée. Faites entrer l'accusée.

Ils allaient enfin voir cette Elsa Ludenstein, coupable d'avoir tué son amant. Une jeune femme svelte, et d'une beauté sévère, entra. Elle semblait indifférente à tout.

Les noms des jurés furent inscrits sur des jetons d'ivoire que le président glissa dans une urne, laquelle fut dûment agitée. Sept noms furent extraits de l'urne :

M. Gilbert de Montesson, Évariste Malingré, Jean-Luc Flavier, M^{me} Micoulin, Félix Noblet, Eugène Paladin et M^{me} Sedan. Ces deux derniers furent récusés, l'un par le ministère public, l'autre par la défense, et immédiatement remplacés par Théodore Andrieux et Michel Caudron. Deux jurés suppléants furent désignés pour remplacer leurs collègues en cas d'empêchement pour motif grave : MM. Pichon et Clavette. Le président recommanda encore :

— Madame, messieurs, vous avez le droit de poser des questions, mais il vous est interdit d'exprimer votre opinion par la parole ou par le geste. Un seul haussement d'épaules peut révéler votre manière de penser et entraîner la nullité de la procédure.

Demeurez donc impassibles et impénétrables!

Après quoi, les sept juges populaires pénétrèrent dans la salle d'audience.

Une élégante jeune femme, au visage anxieux, avait essayé vainement de joindre M. de Montesson. Un agent l'avait dissuadé d'insister. Mais, tenace, elle avait haussé son visage jusqu'à l'œil-de-bœuf de la porte. Montesson la vit, au moment même où il prêtait serment, et détourna vivement son regard de cette importune vision...

Tour à tour, tous les jurés firent serment, « devant Dieu et devant les hommes, d'examiner avec l'attention la plus scrupuleuse les charges qui seraient portées contre Elsa Ludenstein, de ne trahir ni les intérêts de l'accusée, ni ceux de la société qui l'accuse, de n'écouter ni la haine, ni la méchanceté, ni la crainte, ni l'affection, de se décider suivant leur conscience et leur intime conviction, avec l'impartialité et la fermeté qui conviennent à des hommes probes et libres ».

Et l'interrogatoire de l'accusée commença.

La jeune femme svelte et brune parla d'une voix aussi pâle que son visage :

— Mes parents étaient Lithuaniens. Après la guerre de 1914, ils se sont réfugiés en France, à Paris, où je suis née.

Les jurés apprirent ensuite que, docteur en médecine, Elsa Ludenstein était entrée aux laboratoires Vaudrémont, que dirigeait alors Maurice Vaudrémont. Lorsque celui-ci était devenu très malade, Elsa avait exercé les fonctions de directrice pendant trois ans.

— En dehors du travail, quels liens vous attachaient à Maurice Vaudrémont? demanda le président.

— J'étais sa maîtresse, dit simplement l'accusée. Depuis huit ans.

— Pourquoi ne vous a-t-il pas épousée ?

— Ses parents ne voulaient pas pour bru une étrangère. Tout en moi les déconcertait. Ils étaient conformistes et catholiques... Moi, j'étais... enfin, autrement qu'eux. Je n'ai pas de religion. Et je n'ai jamais souhaité que Maurice m'épouse. Ni dans le travail, ni dans notre vie privée, je n'ai voulu, avec lui, aucun contrat.

Nicole Vaudrémont, qui avait été l'amie intime d'Elsa, s'était brouillée avec M^{lle} Ludenstein lorsque Maurice, malade, avait confié à sa maîtresse la direction des laboratoires, que convoitait Nicole.

Maurice Vaudrémont était tombé malade quatre ans plus tôt. Elsa avait d'abord cru à la tuberculose. Mais il s'agissait d'un cancer des voies respiratoires. Comme le malade savait que le mal gagnerait bientôt la langue et l'œsophage, il avait souhaité mourir. Elsa Ludenstein expliqua :

— Il avait demandé au professeur Dutoit, qui le soignait, une piqûre qui le délivrerait. Le professeur a refusé. Maurice m'a alors adressé la même prière dans une lettre que vous possédez, monsieur le Président...

— Pourquoi ne songeait-il pas à se piquer lui-même ? s'étonna le juge.

— Maurice souhaitait et redoutait la mort. De plus, il était catholique. Dans sa lettre, il me suppliait de le tuer sans l'avertir, quand j'estimerais ses souffrances intolérables. J'ai attendu deux ans. Je suis allée voir mon ancien maître, le professeur Limousin. Je lui ai montré les radios de Maurice et lui ai demandé ce qu'il ordonnait. « Du courage et de la morphine ! » m'a-t-il répondu. Maurice était perdu et le savait. Un soir, j'ai forcé la dose... Il s'est endormi sans se douter de rien.

— Savez-vous que Vaudrémont vous laissait par testament toute sa fortune ?

— Il me l'avait dit..., convint Elsa.

— Vous n'avez rien dit au médecin de l'état civil, et, sans une plainte des parents, personne n'aurait su dans quelles circonstances troubles et criminelles...

— Non, monsieur le Président ! coupa Elsa. Le permis d'inhumer était délivré quand j'ai écrit à Nicole Vaudrémont pour lui dire toute la vérité. J'ai été loyale envers la famille de Maurice autant qu'envers lui-même... S'ils avaient aimé Maurice autant que moi... ils auraient dû...

— Vous remercier, peut-être ? Oseriez-vous le dire devant sa mère en deuil ?

Elsa devint un peu plus pâle ; mais elle articula, sans élever la voix :

— J'ose, monsieur le Président. Ils auraient dû me remercier.

Cette réplique provoqua un sérieux remous dans la salle. Le commandant Théodore Andrieux, juré, voulut connaître le chiffre de l'héritage laissé par Vaudrémont :

— Trente-cinq millions, précisa Elsa.

Ce chiffre, évidemment, frappa chacun des jurés, attentif à ne rien laisser paraître de ses impressions.

A la suspension d'audience, les jurés se retrouvèrent

dans la salle des délibérations. Le commandant Andrieux tranchait de haut :

— Moi, je suis fixé. L'accusée est une forte tête. Pas de religion, des idées d'anarchiste... Elle aurait mieux fait de rester dans son pays !

— Mais elle est née à Paris..., observa Félix Noblet.

— Pas une raison pour tuer son amant ! Mon petit ami, croyez-en mon expérience : breveté d'état-major, sept ans passés avec Lyautey... Je connais les hommes !

— Et vous n'avez pas remarqué que c'est une femme ? gouailla Félix.

Dans un coin, Michel Caudron, entrepreneur en bâtiment, se plaignait de son hôtel à la belle M^{me} Micoulin, qui lui donna l'adresse du sien. Montesson ne cachait pas son peu d'intérêt pour l'accusée. L'imprimeur Jean-Luc Favier relisait scrupuleusement les notes qu'il n'avait cessé de prendre durant l'interrogatoire. Malingré et Pichon, tout en « cassant la croûte » de la manière la plus rustique, échangeaient des propos de cultivateurs inquiets de la besogne abandonnée...

Pauvre Malingré ! De quelle colère n'eût-il pas éclaté s'il avait pu deviner qu'à la ferme, à cette heure même, Amato profitait de l'absence du maître pour régaler M^{me} Malingré des plus beaux airs de son ocarina et faire la cour à la fermière, dont tant de galanterie tournéboulait le cœur, trop sevré de tendresse...

A la reprise de l'audience, le professeur Dutoit, qui avait soigné Maurice Vaudrémont, vint condamner formellement l'euthanasie. Il reconnut que Vaudrémont souffrait atrocement. Il affirmait que le devoir du médecin est de prolonger la vie d'un malade :

— Et puis un miracle est toujours possible ! Une nouvelle découverte peut guérir demain ce qui est incurable aujourd'hui. Le législateur et le moraliste chrétien sont d'accord pour condamner l'euthanasie ! Notre honneur est de ne jamais capituler devant la mort.

Tandis que les jurés examinaient — en vrais profanes ! — les radios du défunt, le professeur Limousin, ancien maître d'Elsa, déposait à son tour.

Il proclama son estime pour l'intelligence brillante et le caractère de la jeune femme et déclara qu'aucun miracle n'aurait pu sauver Vaudrémont.

— Tous les médecins condamnent l'euthanasie, mais, dans les cas désespérés, ils en viennent tous à prescrire des doses de morphine de plus en plus fortes... Alors ? Les plus hautes autorités spirituelles sont en désaccord sur ce point...

Félix Noblet leva la main ; il voulait questionner Limousin :

— Monsieur le premier professeur a refusé la délivrance que souhaitait le malade ; qu'aurait fait monsieur le deuxième professeur ?

Limousin esquissa un geste fataliste :

— La question est délicate... Sans doute, j'aurais refusé. Mais, à cette impuissance de la médecine, je comprends très bien que l'amitié ne se résigne pas, et l'amour encore moins.

Cette première audience avait profondément ému tous les auditeurs. A la sortie du palais de justice, Lulu, très fière de son Félix, se jeta à son cou pour le féliciter d'avoir provoqué un témoignage en faveur de cette pauvre Elsa. La jeune femme, qui avait tenté vainement de joindre Gilbert de Montesson, dut s'éloigner sans même avoir aperçu le gentleman-farmer, prudemment sorti par une autre porte.

Jean-Luc Favier regagna vivement son imprimerie. Il y trouva un abbé, occupé à corriger les épreuves d'un article qui, dans un journal catholique, devait précisément traiter de l'affaire Ludenberg. Jean-Luc murmura :

— Cette femme est déconcertante ; sa morale est très différente de la nôtre. Mais il semble que les circonstances...

— Nous ne voulons rien savoir des détails ni des circonstances ! coupa l'abbé avec une calme autorité. Il

L'interrogatoire de l'accusée commença...





— Je t'en prie, Gilbert, ne sois pas cruel...

ne s'intéressait guère au procès Ludenstein. Elle risqua timidement :

— Je voulais te prévenir que les petites ont un invité à dîner... Un garçon que Monique a rencontré au basket-ball...

— Un zazou, sans doute ? Moi, à son âge, je pensais à l'Alsace-Lorraine !

— Théodore, ce Roland plaît beaucoup à Monique... et je voudrais tant la marier, elle et Danielle ! Pour une fois, je te demande de vouloir bien fermer les yeux si ce garçon a des manières ou des opinions qui... te gênent...

— Amélie ! Un jour, j'ai dit : « Non ! » au maréchal Lyautey. Pourtant, c'était quelqu'un, et c'était mon

s'agit d'un principe intangible : Dieu seul donne la vie et donne la mort aux heures qu'il a choisies.

— J'ai prêté serment devant Dieu et devant les hommes aussi. Mon devoir n'est-il pas de comprendre ?...

— Lisez mon article, il est formel : *Non possumus* ! En aucun cas, nous ne pouvons.

Un léger bruit détourna l'attention de Flavier. Il courut vers son appartement et trouva sa femme assise à terre, au milieu des jouets de leur fils Mathieu, dans cette chambre où la pauvre Béatrice ne se consolait jamais de ne pas rencontrer l'enfant de huit ans qu'il avait fallu envoyer dans un pensionnat religieux. Jean-Luc, navré devant ce chagrin, déclara :

— Demain, tu ne pleureras plus : Mathieu revient.

M. de Montesson, dans sa puissante auto, regagnait Maisons-Laffitte, où il élevait des pur sang. Sur la route, il avait vu se dresser une silhouette féminine et le signe dérisoire qu'avait fait la main gantée pour faire stopper la voiture. Quand il arriva chez lui, Gilbert vit sa mère anxieuse :

— Alice vient de téléphoner. Je crois qu'elle a appris tes fiançailles. En tout cas, elle sait que tu n'es pas en voyage.

— Parbleu ! Cette histoire de Cour d'Assises a tout fichu par terre ! grommela le jeune homme. Je l'ai évitée de justesse sur la route et au palais.

— Ne sois pas trop cruel..., murmura M^{me} de Montesson. Sois prudent ! Sa voix, au bout du fil, était étrange... Si elle veut te joindre, ce n'est pas pour te parler... Elle me fait peur...

M^{me} Andrieux, venue à la gare de Nanterre au-devant de son mari, subissait, résignée, l'accès de mauvaise humeur quotidien de son redoutable époux. Le commandant grommelait :

— Peuh ! le président est une ganache, et mes collègues, des nouilles ! Pense un peu : il y a dans le tas un garçon de café ! Un tribunal militaire aurait jugé tout ça dans l'après-midi. L'accusée est une bolchévik...

Mais M^{me} Andrieux

M^{me} Micoulin confiait Tuby au jeune homme.

supérieur. Ça m'a coûté ma carrière. Mais, si c'était à refaire, je le referais !

— Tu as certainement eu raison ! soupira la douce Amélie. Mais, pour Monique, c'est autre chose... Pour une fois, pour une seule fois, Théodore !

A la maison, le jeune Roland tenait des propos nettement subversifs aux deux demoiselles Andrieux, tournait en dérision l'inflexible caractère du commandant, suggérait d'assaisonner le civet de lapin au porto et distribuait les cigarettes dont l'officier faisait une chiche consommation... Tant d'indépendance d'esprit émerveillait Danielle et Monique, élevées avec une excessive sévérité.

Le commandant, vexé des recommandations prudentes de son épouse, était résolu à tout subir avec une ironique et silencieuse désapprobation. Il faillit pourtant suffoquer de stupeur devant ce garçon vraiment « zazou », qui se conduisait chez lui comme en terre conquise et qui, désinvolte, le questionnait :

— Alors, ça s'est bien passé, à Versailles ? Une femme épatante, cette Ludenstein ! A votre santé !...

Roland tendait un verre de porto au commandant décontenancé, puis il reprit :

— Ce qui me laisse un peu sur le derrière, c'est que, dans une histoire d'assassinat, on admette des militaires dans le jury. Car, enfin, tous ces rubans à votre boutonnière, ce n'est pas au bilboquet que vous les avez



— Vous croyez à l'innocence d'Elsa Ludenstein ?

gagnés! Mais à la grenade et à la mitrailleuse, sur des gens que vous ne connaissiez même pas. Et c'est vous qu'on appelle pour juger cette femme! C'est marrant!

Se taire! Théodore Andrieux avait promis de se taire! Mais il roulait des yeux furibonds dans une face congestionnée qui fit craindre à Danielle une imminente crise d'apoplexie.

CHAPITRE II

A l'Hôtel du Parc, le beau jeune homme brun lisait toujours tous les journaux avec la même voracité. A l'heure des

repas, il s'arrangeait pour occuper une table immédiatement voisine de celle de M^{me} Micoulin, faisait mille grâces au petit chien Tuby et prenait prétexte de la santé de ce précieux animal pour engager conversation avec la belle antiquaire :

— Il lui faudrait, ce soir, une bonne petite promenade, conseillait-il.

Michel Caudron, l'entrepreneur, était venu s'installer à l'Hôtel du Parc, dans l'espoir de consacrer ses loisirs forcés à la conquête de la capiteuse M^{me} Micoulin.

Quelle veuve belle, coquette, et encore relativement jeune, demeura jamais insensible aux marques d'admiration d'un homme de belle prestance, de manières courtoises? M. Caudron était sans doute, comme elle-même, seul dans la vie... Et le hasard de ce procès pouvait faire naître un agréable roman... Justement, le petit chien Tuby se frottait affectueusement aux jambes de l'entrepreneur.

— Nous sommes déjà deux amis! souligna M. Caudron.

Mais le groom accourut :

— Monsieur Caudron! On vous demande de la Ferté-Alais! M^{me} Caudron est au bout du fil...

Marceline Micoulin rougit, déçue. Quoi! Cet homme distingué, aimable, n'était en quête que d'un passe-temps extra-conjugal? Elle en était blessée. Quant à lui, il pestait contre l'inopportunité de cette communi-



tion, qu'il avait cru pouvoir obtenir avant l'arrivée de sa belle voisine.

D'autant plus que, de la cabine téléphonique, il voyait le jeune homme abandonner ses journaux pour se précipiter, aimable, vers M^{me} Micoulin et l'aider à revêtir son manteau...

L'antiquaire, par coquetterie légèrement vindicative, autant que par désir de ne pas rester seule au cours de cette soirée qu'elle avait cru pouvoir passer agréablement, ne refusait pas l'aide de ce jeune et séduisant compagnon. Elle acceptait même de lui confier la laisse de Tuby.

Et Caudron vit s'éloigner le trio vers le parc.

M. et M^{me} Flavier s'étaient rendus à la convocation du Père supérieur du collège. Qu'alliaient-ils encore apprendre sur l'étrange conduite de leur enfant? Le religieux, conscient du chagrin nécessaire qu'il allait causer, traçait un peu réjouissant tableau de la vie de Mathieu :

— Cet enfant n'a aucun don pour les études. Il ne sort de sa prostration que pour faire des crises violentes. Il est obsédé par la tentation de briser les vitres, les miroirs. Il ne peut apercevoir son reflet sans avoir aussitôt une crise nerveuse. Il a crevé les yeux d'un chat avec des débris de verre... Enfin il nous est impossible de garder votre fils!

— A qui pourrons-nous confier ce malheureux enfant

si vous l'abandonnez? murmura Flavier, anxieux, tandis que sa femme sanglotait.

— A des spécialistes des maladies mentales... Vous connaissez la parabole de la mauvaise brebis? Je suis gardien d'un troupeau...

Les Flavier ramenèrent chez eux leur triste rejeton qui, aussitôt, brisa des vitres, ameuta les voisins. Flavier taisait sa souffrance de père humilié, consterné d'avoir enfanté un monstre.

M^{me} Micoulin avait passé une soirée bien plus agréable, dans les jardins de l'hôtel, à

(Suite page 10.)

M. et M^{me} Flavier se rendirent auprès du Père supérieur.



Nicole Vaudrémont vint témoigner...

bavarder de tout et de rien avec le jeune homme.

Le lendemain matin, ils résolurent d'aller ensemble au Petit Trianon, et la belle antiquaire arriva assez tard pour déjeuner. Michel Caudron avait déjà terminé son repas. Il obtint de M^{me} Micoulin la permission de venir prendre le café à sa table. Avec une sorte de rancune ironique, il s'enquit :

— Vous avez fait une bonne promenade, ce matin ?

— Excellente. Ce monsieur a sur l'architecture des points de vue très intéressants...

Il s'assura d'un coup d'œil que le jeune homme était allé faire provision de journaux et murmura :

— Excusez-moi d'attirer votre attention sur le danger qu'il peut y avoir à rencontrer dans un hôtel des gens dont on ne sait pas ce qu'ils sont... Une femme aussi séduisante que vous devrait se méfier d'un inconnu de vingt-cinq ans tellement empressé autour d'elle...

— Vous pensez que nous ne formons pas un couple très assorti ? railla-t-elle, tout en donnant des granulés à son petit chien.

— J'ai voulu vous mettre en garde amicalement...

— Soyez-en remercié amicalement...

Le jeune homme avait regagné sa table et déployait ses journaux.

— Qu'est-ce qui peut vous intéresser tellement dans ces feuilles ?

— Tout ce qui se passe au monde ! Surtout cette histoire d'euthanasie. Tous ces hommes jugent dans l'absolu, sans rien savoir du cas Ludenstein...

— Vous croyez à l'innocence d'Elsa Ludenstein ? questionna Michel.

— A sa sincérité ! affirma le jeune homme.

Michel croyait qu'elle avait tué par lassitude. La discussion devenait assez vive. Michel Caudron se leva : il ne voulait pas être en retard à l'audience. Le jeune homme crut l'avoir irrité, mais M^{me} Micoulin le rassura :

— M. Caudron est un homme fin, indulgent. Ce n'est pas votre opinion qu'il vous reproche, mais... d'avoir vingt ans de moins que lui !

Au Roy Soleil, Félix Noblet recevait ses futurs beaux-parents, amenés par Lulu, et qui allaient le voir jouer, avec autant de conscience que de compétence, son rôle de juré.

Au cours de la seconde audience, la domestique de Vaudrémont et d'Elsa vint raconter que « Madame soignait bien Monsieur », mais que sa manière de vivre « n'était pas de chez nous ». Et puis, c'était une femme qui n'avait



M^{me} Andrieux et Danielle se décidèrent à réveiller le commandant.

pas de cœur, puisqu'elle avait chassé un petit chien recueilli dans la rue!

M^{me} Micoulin voulut avoir quelques précisions sur cette histoire.

— Je n'aime pas les bêtes, expliqua posément Elsa. Et la présence d'un chien galeux ne m'a pas paru souhaitable auprès d'un grand malade.

Nicole Vaudrémont vint ensuite déposer, en évitant de regarder l'accusée.

— Elle était intelligente, hardie, énergique. Pour ses raisons, je l'avais aimée tout d'abord et je devais plus tard la craindre. Elle a séparé mon frère de toute sa famille, par orgueil, par mépris des conventions. Maurice l'adorait. Mais il était catholique et n'a pu avoir l'idée d'un suicide.

— En recevant la lettre où M^{lle} Ludenstein avouait la vérité, quelle a été votre réaction?

— J'ai cru d'abord à un acte de loyauté, puis de bravade... Je ne savais comment juger. J'ai porté la lettre à mes parents.

L'avocat d'Elsa intervint alors, véhément :

— Je mets le jury en garde contre la rancune de M^{lle} Vaudrémont, qui briguit la direction des Laboratoires...

— Maître, c'est abominable! se rebiffa la jeune fille, cabrée. Si j'avais cédé à la rancune, j'en aurais dit bien plus!

— Qu'aviez-vous donc à cacher? Dites-le!... Rien?... Donc, vous l'avez calomniée!

Nicole pâlit. Elle n'hésita qu'une seconde et articula :

— M^{lle} Ludenstein avait un autre amant.

Cette déclaration provoqua un mouvement unanime de surprise choquée. Elsa n'avait pas bronché. Nicole poursuivit, frémissante :

— La veille de la mort de Maurice, j'ai vu sur la route une voiture arrêtée. Un homme embrassait Elsa sur la bouche. Elsa m'a vue. A-t-elle craint que je ne prévienne Maurice et qu'il ne modifie son testament? Je ne sais. Mais, le soir même, elle a tué mon frère.

— Accusée, qu'avez-vous à répondre? interrogea le président.

— Ce que vient de dire M^{lle} Vaudrémont est vrai..., dit Elsa à mi-voix.

— Le nom de cet homme?

— Serge Kremer, décorateur.

Jurés et public apprirent avec stupeur qu'Elsa se laissait entraîner, par des amis soucieux de la distraire, dans des boîtes de nuit. Elle avait connu Serge un an plus tôt. Et, pendant six mois, elle s'était partagée entre le malade et ce garçon jeune, ardent. Non, elle n'avait pas eu de remords... Elle n'avait promis à Maurice

qu'une chose : le sauver d'une longue agonie. Elle avait tenu parole...

— ... Le jour même où ce Kremer était venu vous voir à Versailles...

— Il était venu me voir parce qu'en s'aggravant l'état de Maurice ne me permettait plus de me rendre à Paris.

L'avocat général voulait ramener l'affaire à un crime d'intérêt, dénué de tout caractère philosophique. Félix Noblet déclara :

— Pour y voir clair, il serait utile d'entendre ce M. Serge Kremer.

La cour se rangea à ce point de vue, à la grande joie de l'amoureuse Lulu, de plus en plus fière de son fiancé.

Et le soir, au *Roy Soleil*, les parents de Lulu, Félix et sa bien-aimée discutèrent passionnément le cas d'Elsa. Félix demeurerait strictement « impénétrable », comme il lui avait été recommandé. Le futur beau-père bougonna :

— Vous n'êtes pas bête, vous avez l'air d'avoir des relations ici. Pourquoi n'avez-vous pas cherché un autre métier?

— Pas fou! s'esclaffa Noblet. Les magistrats, part exemple, ça gagne des clopinettes. Dans la vie, à une époque où tout va de travers, faut un métier qui passe à travers tout. On aura toujours soif. Alors...

Ce raisonnement rayonnait l'évidence, et les parents envisageaient déjà la date du mariage. Lulu courut rejoindre Félix, lorsqu'il descendit à la cave chercher une bouteille de bon mousseux pour sceller cet accord :

— Mon Félix! Ce que je suis heureuse! Tout ça, à cause d'Elsa! Promets-moi qu'on ne lui fera pas de mal...

— Doucement, Lulu! La justice, c'est la justice. Si elle est coupable, je peux rien promettre!

— Personne n'en saura jamais rien et ça nous portera bonheur! insista Lulu, câline.

Chez les Flavier, Jean-Luc et Béatrice vivaient des heures d'angoisse. Les voisins et la bonne s'indignaient des dernières brutalités de Mathieu. Un monstre! Ils étaient condamnés à vivre avec un monstre... Les malheureux parents se taisaient, accablés. Un instant, une idée affreuse frôla l'esprit du père : il songea que, dans certains cas, donner la mort est un acte de pitié, la recevoir, une délivrance. Il frissonna d'avoir pu éprouver une telle tentation, comme Elsa, en somme... Béatrice et lui en vinrent à se jeter au visage leurs doutes : cette folie méchante, n'était-ce pas un atavisme du côté maternel? De son côté, la mère se demandait si Mathieu ne payait pas les folies de jeunesse de Jean-Luc.

Évariste Malingré, de son côté, ne s'attendait pas à trouver toutes ses poules errantes, ses chevaux assoiffés, ses vaches meuglant pour être enfin traites. Quand il vit une marguerite au corsage rebondi de sa femme, il comprit que le petit dieu malin avait fait des siennes en son absence et que Marie avec Amato... Fou de rage, il injuria le couple, congédia le valet nonchalant et narquois.

Autre drame chez les Andrieux : Monique était partie en compagnie de son zizou, et sa sœur Danielle l'approuvait de vouloir vivre sa vie, de ne pas rester vieille fille comme elle. Après tout, les amoureux étaient peut-être au ciné-



Gilbert célèbre ses fiançailles avec la richissime M^{lle} Jouillon.



M^{me} Micoulin rougit en voyant apparaître Serge...

et j'ai rêvé de lui gagner une voix, à n'importe quel prix!
— Même en faisant la cour à M^{me} Micoulin..., observa amèrement l'antiquaire.

— Je vous demande pardon... Mais, demain, vous me verrez à la barre...

M^{me} Micoulin tombait de son rêve romanesque, et durement. Serge le sentit :

— Je vous ai fait mal?... Dites-moi que vous ne vous vengerez pas sur Elsa! Si vous saviez combien nous nous adorions, quel couple indissoluble nous formions

— Vous expliquerez cela aux autres jurés, pas à moi! coupa Marceline en se levant pour rentrer à l'hôtel.

CHAPITRE III

Le lendemain, le président faillit être obligé de nommer un des jurés suppléants pour remplacer Félix, qui tardait à venir.

Le garçon de café, en changeant de veste pour venir au Palais, avait oublié son portefeuille. Au moment de payer le chauffeur du taxi qu'il avait pris pour ne pas arriver en retard, il s'aperçut de son oubli, offrit au chauffeur d'aller se faire payer sa double course au *Roy Soleil*. Mais l'autre l'ayant injurié, les coups furent bientôt de la partie, et Félix se vit appréhendé par des agents qui le conduisirent au poste de police.

En vain, il essaya de se justifier et supplia qu'on le laissât aller remplir son devoir de juré. Le secrétaire lui opposait une intransigeance morose : il était la police et non la justice!

Las de prodiguer une inutile éloquence, Félix prit le plus sage parti : celui de fausser brusquement compagnie au secrétaire et aux agents.

Il arriva, essoufflé, mais triomphant, juste pour le début de l'audience... On attendait la déposition de Serge Kremer.

Quand il vit entrer le jeune homme de l'hôtel, Michel Caudron, stupéfait, regarda vivement M^{me} Micoulin. Il la vit rougir. Serge et Elsa échangeaient un regard qui rayonnait de tendresse partagée, de foi, de promesses.

Serge évoqua ces six mois de partage qui lui avaient été si épineux :

— J'ai vu Elsa hésiter, se débattre, sangloter. Je savais tout de ses pensées. Elle savait les conséquences possibles de son acte; ce qu'elle redoutait, ce n'était pas la prison, mais notre séparation...

— Vous saviez qu'elle était l'héritière de Vaudrémont?

— Oui. Mais l'argent ne compte guère pour Elsa. Elle a un métier, moi aussi. Je l'ai suppliée de partir pour l'Italie, de laisser Maurice Vaudrémont mourir de sa maladie... Si elle m'avait écouté, elle serait libre, vous n'auriez rien à lui reprocher! Mais elle a refusé, parce qu'Elsa, c'est l'honneur, le courage! Pourtant, c'était si facile de laisser Vaudrémont étouffer dans son lit, comme le voulaient la loi, la morale, la famille. Et nous aurions alors été heureux... Elle a préféré tenir sa promesse, épargner les horreurs de cette longue agonie à un homme qu'elle avait aimé.

Les jurés écoutaient, attentifs, mais impénétrables.

— Si vous déclarez Elsa coupable, vous nous tuerez tous les deux! cria Serge, car nous ne supporterons pas de vivre séparés!

Dehors, M^{me} de Montesson essayait, en vain, de faire parvenir un message très urgent à son fils. Après la

ma... Mais les heures passaient. Le commandant était allé se coucher, muré dans le silence réprobateur et sarcastique qu'il affectait depuis la première visite de ce Roland. M^{me} Andrieux, elle, ne pouvait dormir, pas plus que Danielle. Vers trois heures du matin, elles se décidèrent à réveiller le commandant, qui, après avoir pesté contre les mœurs de la jeunesse actuelle, céda à sa propre inquiétude et alla monter la garde à la porte de sa maison pour guetter le retour de l'enfant prodigue.

Monique revint enfin en taxi. A la vue de son père, elle fondit en larmes; il la prit dans ses bras, la berça sans avoir le courage de la gronder. Elle hoquetait, surprise par cette indulgence imprévue :

— Oh! papa!... si tu savais! Il est parti! Je l'ai accompagné à la gare de Lyon... Il s'en va à Dakar, et je croyais toujours qu'il...

— Qu'il te demanderait en mariage? explosa le père. Ah! ma pauvre petite! Si tu voulais m'écouter...

— Pas ce soir, papa, je t'en prie! supplia la petite.

Gilbert de Montesson, lui, célébrait ses fiançailles avec la richissime M^{lle} Jouvillon. Le futur beau-père avait reçu un coup de téléphone d'Alice et proposait à M^{me} Montesson « d'arranger l'affaire avec un geste généreux ». Au même moment, dans le grand salon où le bal battait son plein, une énorme corbeille de fleurs fut apportée au nom de M. Gilbert de Montesson. Il prit l'enveloppe attachée au ruban, l'ouvrit et lut : « Appelle-moi, sinon crains le pire. » A sa fiancée, surprise, il déclara que l'envoi émanait « d'une vieille amie de sa famille »...

Quant à M^{me} Micoulin, elle passait une soirée fort poétique, dans le parc, en compagnie de l'aimable jeune homme. L'air était doux, la nuit baignée de lune. Ils étaient assis sur un banc de pierre, et le sigisbée se taisait. M^{me} Micoulin demanda doucement :

— A quoi pensez-vous?

— A un aveu que je dois vous faire..., dit gravement son compagnon.

— Est-ce bien nécessaire? sourit l'antiquaire.

— Vous ne savez pas qui je suis, et je dois vous le dire...

— Bah! Je sais que vous avez fui Paris, que vous vous précipitez avec anxiété sur tous les journaux. Si je puis vous aider... Drôle de raisonnement de la part d'une femme venue ici pour rendre la justice! Mais la justice, on la veut pour les autres. Pour soi, on préfère la chance et le hasard.

— Je dois quand même vous dire qui je suis..., répéta le jeune homme. Je suis Serge Kremer.

Dans l'ombre, M^{me} Micoulin eut un sursaut de stupeur. Il reprit :

— Je suis venu ici pour me rapprocher d'Elsa. Je lis tout ce qu'on peut écrire sur la femme que j'aime. Je veux tout tenter pour la sauver. Je vous ai rencontrée,



— Elsa !... Elsa !..

rité, et parce qu'il l'avait tacitement promis à sa chère Lulu. Un amoureux heureux a forcément pitié de deux amants accablés...

Le commandant Andrieux voyait en Elsa et Serge un de ces couples ultramodernes qui heurtait toutes ses conceptions de la morale.

Caudron s'indignait de voir plus d'un juré préoccupé de voir en Elsa une héritière pressée d'hériter. En homme sensible au charme de l'âme féminine, il comprenait le drame de cette conscience tiraillée entre deux amours.

Évariste Malingré était sans indulgence

déposition de Serge Kremer, le réquisitoire de l'avocat général et la plaidoirie, les jurés se retirèrent pour délibérer. Ils ne devaient revenir qu'avec leur verdict. Le président les accompagnait pour discuter avec eux et faire le point. Chacun avait sur l'accusée une opinion personnelle, obscurément dictée par ses propres préoccupations.

Pour Montesson, poursuivi par une maîtresse menaçante, Elsa était une personne romanesque qui voulait jouer à l'héroïne, une « roublarde » qui avait pris ses précautions grâce à deux lettres opportunes, une intrigante qui, avec la fortune héritée de Vaudrémont, aurait filé le parfait amour avec Kremer.

M^{me} Micoulin croyait à un tragique conflit amoureux et se disait convaincue par l'accent sincère d'Elsa et de Serge. Elle seule savait se mettre, en imagination, à la place de la « meurtrière » et l'absoudre.

Félix Noblet inclinait à l'indulgence, en toute sincé-

pour cette fille qui avait trompé Vaudrémont, tout comme sa Marie le trompait avec Amato. Il fallait punir cette garce-là pour toutes les autres!

Jean-Luc Flavier, encore épouvanté de sa propre tentation de meurtre libérateur, rendait hommage aux sentiments très élevés de l'accusée, aux accents pathétiques de Serge Kremer. Mais il se rappelait les paroles impérieuses du prêtre : *Non possumus!* Nous ne pouvons pas, en aucun cas! Et ce chrétien de bonne foi, docile aux arguments des théologiens, oubliait la parole du Christ : « Vous ne jugerez pas... Tous les jugements seront jugés.. » Il oubliait que, tout comme le signal de la vie ou de la mort, le jugement appartient à Dieu seul...

— Mais, si vous dites qu'Elsa est coupable et qu'elle a prémédité son acte, vous la condamnez à mort! Vous tuez vous-mêmes, au nom du respect de la vie! Êtes-

Les gardes entraînaient la pauvre fille.





Elle descendit de noirs escaliers...

vous sûrs de ne pas vous tromper ? s'écria Félix Noblet. Pour une fois que je suis juré, je n'ai pas envie de séparer des gens qui s'aiment !

Après une longue discussion, trois jurés : Félix, M^{me} Micoulin et Michel Caudron optèrent pour l'acquittement. Mais quatre voix réclamèrent la condamnation d'Elsa.

Magistrats et jurés revinrent donc avec un verdict sévère : cinq ans de prison. Serge se précipita vers sa bien-aimée en hurlant :

— Elsa!... Elsa!...

Mais, déjà, les gendarmes entraînaient la pauvre fille, menottes aux poignets, et qui chancelait, brusquement vidée de toute son énergie. Elle descendit, inconsciente, les noirs escaliers, vit s'ouvrir des grilles, monta dans la voiture cellulaire qui l'emmenait vers la prison... pour cinq ans.

M^{me} de Montesson put enfin rejoindre son fils. Elle chuchota :

— Alice s'est tuée, tantôt, chez elle... d'un coup de revolver.

Gilbert blêmit. Cette mort, il en était responsable. Il avait tué sa maîtresse plus sûrement qu'Elsa n'avait « assassiné » Vaudrémont. Il mesurait tout à coup sa propre culpabilité ; c'était par absence de pitié, lui, qu'il avait tué... Avait-il le droit, tout à l'heure, de juger M^{lle} Ludenstein ?

— Une voix de plus et elle était sauvée..., murmura-t-il. Que n'ai-je su cela plus tôt !

Un double remords pesait sur son âme tourmentée.

Six hommes, une femme s'en retournaient chez eux, troublés par le souvenir de cette inconnue qu'ils avaient jugée, qu'ils avaient condamnée sans la connaître... Ils n'avaient jugé ni mieux ni plus mal que d'autres ne l'eussent fait à leur place. Ils retournaient à leur vie quotidienne, à leurs rancœurs, à leurs intérêts quotidiens. Elsa passerait mille huit cent vingt-cinq jours, mille huit cent vingt-cinq nuits dans la solitude et l'humiliation, loin de celui qu'elle aimait.

Justice était faite...

FIN

Vous réaliserez votre rêve

Être bien habillée...

en suivant les

Cours de Coupe de la Femme de France

18 leçons

43, RUE DE DUNKERQUE, PARIS-10^e - TRU. 09-94

— Vente de mannequins haute couture —

(Suite de la page 9.)

dans la nuit des temps. Il est naturel que les films exotiques m'attirent particulièrement, et c'est avec une joie sans pareille que j'assiste aux exploits des vrais membres de ma race (resic, avec guirlande de fleurs). Je rêve chaque nuit qu'étendu à mes pieds un Sabu veille sur mon sommeil comme le métis fidèle qui veille sur moi, la fille du maître, quand je suis à Bassora. Je trouve stupides les admiratrices de Marais ou de G. Philipe. Ils n'aimeront jamais les jeunes filles qui, sous la pâle lueur de leur lampe de chevet, pressent sur leur cœur la photo de l'idole... Mes goûts? Les accords de Mozart ou de Beethoven m'entraînent vers des pays de rêve; les stances lamartiniennes ou les vers de Hugo bercent mon âme attentive; samba et existentialisme me font entrer en transe... Cette lettre va faire bondir toutes les petites dactylos et les apprenties couturières, mais je saurai, à toutes, tenir la dragée haute, suivant la coutume de mes ancêtres, car mon intelligence n'a d'égale que ma beauté, émanant continuellement de mon incomparable et rayonnante personne », etc. (Un grand « sic » final, avec accompagnement des violes, salut des courtisans prosternés, et cérémonie officielle pour l'offre d'un mouchoir spécial pour les orteils.)

Réponse. — Princesse, c'est vraiment trop d'honneur que de vous être abaissée jusqu'à notre courrier malgré le sang royal qui vous titille les veines. Daignez chasser du bout du pied votre nuée d'esclaves, et nous envoyer une image, en noir ou en couleur, de votre prodigieuse beauté, si fulgurante qu'on ne pourra plus ouvrir le *Film Complet* sans mettre des lunettes fumées. Daignez aussi donner votre adresse pour les réponses directes demandées, que ce soit dans le palais des Mille et Une Nuits ou dans un garni de Ménilmontant. Daignez enfin apprendre que Sabu, à qui vous faites l'honneur de vous intéresser, est né à Mysore, dans les Indes, le 27 janvier 1924, qu'il a tourné douze films, qu'il est divorcé de Bibi Ferreira, dont il a un enfant, et est remarié à Marilyn Cooper. Sur ce, Princesse augustissime, Sabu, tous les courriéristes et moi-même mettons le front dans la poussière avec l'espoir que vous nous donniez à baiser votre petit doigt de pied fulgurant, miroitant, rayonnant et inégalable. Ceci dit en toute simplicité.

LE GABIER DE MISAINÉ. — « Je suis un jeune matelot grand et blond qui aime passionnément le cinéma et le *Film Complet*. Je lis avec amusement les lettres de Liana et de Be-Bop, qui me font rire, mais ne me paraissent pas sérieuses. Mes acteurs préférés : Fresnay, J.-L. Barrault, Orson Welles, Laurence Olivier, Greer Garson, Irène Dunne, Maria Casarès. J'aime indifféremment les extérieurs et les intérieurs, à condition que ces derniers ne sentent pas le carton-pâte et soient en rapport avec l'atmosphère du film. Voudriez-vous, cher C. A. Pince-sans-rire (au contraire, cher ami, je ris, mais ne pince pas !) faire l'analyse de mon affreuse écriture? Amitiés à toutes les lectrices et cordiale poignée de main. »

Réponse. — Voilà une gentille et bonne lettre qui sent le vent du large, et qui, une fois de plus, met un col bleu dans le jardin et un pompon rouge du côté cœur ! Votre écriture n'est pas affreuse du tout, ami marsouin, ni même « patachonne », comme vous dites. Il me semble seulement que vous n'avez pas beaucoup d'ordre ni de méthode. Un peu « fofou », très rêveur à vos heures, doué (peut-être sans le savoir ?) pour la musique, fantaisiste, un peu paresseux, avec un excellent cœur et beaucoup de gaieté. Bon vent, matelot, et dès que vous jetterez de nouveau l'ancre, que ce soit chez nous !

QUINOUCHE. — « Nouvelle au courrier, qui m'intéresse beaucoup. Cheveux châtiens, yeux marron, j'adore les chansons, le jazz, le sport,

la danse — slow surtout — le cinéma, les artistes (et pas du tout le pot-au-feu !). Je vous donne tous ces détails, car je voudrais correspondre dans le journal avec un courriériste amateur de mes goûts (sic). Mais, attention ! Le postulant ou la postulante doit savoir chanter juste (vous croyez que ça s'entendra dans le journal ?). Artistes préférés : I. Bergman, M. Morgan, M. Carol, G. Marchal, H. Vidal, P. Lemaire, T. Power, D. Robin, Bourvil. »

Réponse. — Vous êtes un gentil petit chou, Quinouche, mais vous demandez trois biographies à la fois, c'est trop ! Tyrone est né le 5 mai 1914. Du sexe masculin, il porte des bretelles, utilise le rasoir électrique, a tourné trente et un films, est divorcé d'Annabella et marié à Linda Christian. Georges Marchal, né le 10 janvier 1920, blond, deux oreilles, respire par le nez et prend des pastilles pour le rhume quand il a mal au ventre. A tourné une quinzaine de films; tourne aussi la page de son journal chaque fois qu'il arrive à la fin. Bourvil, né à Bourvil sous le nom d'André Raimbourg, trente-deux ans, marié, 1^m, 68 à terre et 2^m, 10 sur une chaise. A tourné dix films dramatiques et espère faire mieux la prochaine fois. Bonne nuit, petite Quinouche, au fait, de quel œil nouchez-vous ? Excusez mon accent, je suis enrhumé.

CLAIRE AMIE, l'une des plus douces figures du courrier, répond à Mes dix-huit ans ont vécu. « Suis touchée, amie lointaine, que vous ayez pensé à me dire que vous aimiez Prison sans barreaux. Merci de m'avoir écrit. Votre photo est sympa, j'aimerais vous connaître. Suis très indépendante, aime les arts, pas trop les maths. J'aime ce qui élève l'âme et l'esprit, je m'occupe d'enfants retardés au point de vue scolaire et nerveux. Un jour, j'enverrai ma photo, suis un peu coiffée comme vous. Écrivez-moi dans le courrier de temps en temps, voulez-vous? Merci ! Suis Parisienne, habite la banlieue. Toutes mes amitiés, bon courage pour vos classes. Cher C. A., voulez-vous spécifier à la Petite Camerawoman que je lui envoie par ce courrier ma pensée bien affectueuse, elle doit avoir besoin d'être entourée ! »

Réponse. — Vous demeurez, ma Claire amie, l'une de nos plus sensibles et charmantes lectrices. J'aime les âmes transparentes comme la vôtre. Je passe sous silence la seconde partie de votre lettre, car je compte en faire un éditorial. Comment, vous m'avez demandé une réponse directe? Je suis navré de ne pas l'avoir faite. Excusez-moi et, si possible, redonnez-moi votre adresse; n'oubliez pas que j'ai encore quelques centaines de lettres à répondre, qui ne sont pas classées. C'est ce qui explique parfois mes erreurs... involontaires ! Affectueusement à vous.

ROSE DES VENTS. — « Fidèle lectrice du *Film Complet*, que j'admire beaucoup. Voici un message pour L'Aventurière. D'après votre lettre, je vois que vous vous connaissez à fond, mais il me semble que vous ignorez votre bêtise. Heureusement que tous les amis du courrier ne sont pas comme vous, car, alors, je plaindrais le pauvre C. A. » Suivent des questions cinéma.

Réponse. — Vous n'êtes pas tendre pour cette pauvre Aventurière, amie Rose des Vents, mais je crois me souvenir qu'elle le cherchait un peu ! Oui, Joan Fontaine est bien la sœur de Olivia de Havilland. Elles n'ont pas toujours été très bien ensemble, mais je crois que c'est rabiboché. Avec Richard Denning, nous avons publié *La Clé de verre*, et publierons certainement encore d'autres films. Bon souvenir, nouvelle amie, et à bientôt.

Le C. A.

La semaine prochaine vous pourrez lire dans le n° 244 du

LE FILM COMPLET

La Maison du Printemps



avec

Pierre DUDAN
Claudine DUPUIS
et
Jacqueline CADET

16 pages EN VENTE PARTOUT 12 francs

ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE

Êtes-vous né entre 1886 et 1936 ? Oui ? Alors saisissez votre chance. Env. date et lieu de naiss., envel. timbr. et 50 fr. VALENTINO, (Service D. T.), B. P. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.



APPRENEZ A DANSER

Seul, en quelques heures, danses en vogue et claquettes. Notice c. env. timb. RIVIERA-DANSES, F. C. 43, rue Pastorelli, Nice.

RÉUSSIR

Pour obtenir une situation lucrative ou améliorer votre emploi actuel, votre intérêt est de suivre les cours par correspondance de l'E. N. E. C. Vous réussirez grâce à des méthodes d'enseignement modernes et rationnelles appliquées par d'éminents professeurs. Demandez l'envoi gratuit de la brochure que vous désirez (précisez le numéro).

- Broch. 76.020 : Orthographe, Rédaction.
- Broch. 76.021 : Calcul, Mathématiques.
- Broch. 76.022 : Physique.
- Broch. 76.024 : Électricité.
- Broch. 76.025 : Radio.
- Broch. 76.026 : Mécanique.
- Broch. 76.027 : Automobile.
- Broch. 76.030 : Dessin industriel.
- Broch. 76.033 : Sténo-Dactylographie.
- Broch. 76.034 : Secrétariat.
- Broch. 76.035 : Compatibilité.
- Broch. 76.036 : Langues (Anglais).
- Broch. 76.037 : C. A. P.-B. P. commerce.
- Broch. 76.038 : Carrières commerciales.
- Broch. 76.041 : Cours de révision au Baccalauréat 1^{re} et 2^e parties (2^e session).
- Broch. 76.042 : Cours de révision Brevet élémentaire -et Brevet d'études 1^{er} cycle (2^e session).

ÉCOLE NORMALE D'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE
14, faub. Poissonnière, Paris (10^e).

Régie exclusive de la Publicité : A. D. P., 1, rue des Italiens, Paris (IX^e). (Pro. 74-54).

SUPERBE COLLIER

Belles perles "Orient" : 475 f.
2 rangs : 875 f. - 3 rangs : 1275 f.
BRACELET - GOURMETTE.
Doré or fin : 295 f. - Luxe : 495 f.
Beau mod. mailles doubles : 795 f.
BAGUE - CHEVALIÈRE
H. ou D. : 275 f. - Luxe : 425 f.
Plaqué or : 875 f. (Ind. gros. doigt.)
Initiales gravées 35 et 150 f.
Envoi contre remb. : 95 f.
Catalogue : 30 f. Timbres.
28, rue F.-Béarn, St-Cloud-Paris (S.-&-O.).
ORCHIC

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION
43, rue de Dunkerque - PARIS (X^e)

Directeur de Publication : Raymond SCHALIT.

HOROSCOPE Gratuit. Prédications étonnantes. Réussite en affaires et en amour. ÉCRIVEZ. Votre vie sera TRANSFORMÉE. Envoyez date naissance, enveloppe timbrée et 4 timbres pour frais à NOVARRO (Service H.), 14, rue Pasteur, COLOMBES (Seine).

GRANDIR 13 cm
Allong. JAMBES-BUSTE, t. âge et sexe. av. APPAREIL AMÉRICAIN GARANTI ou METH. SCIENT. P.V. fr. 760. Envoyez mandat Rembour. si insuc. Résultats visible 1^{er} jour. Attestat. Dr. monde entier. Notice GRATIS av. photos. PROF. HAUT Discr. c. 2 timbr. 11, rue Gestald, S. 127. MONACO Principauté.

N. M. P. P.

VIVIEN LEIGH
dans *Autant en emporte le Vent.*
(M.-G.-M.)

